



Rejoindre Le Vent Bleu comme bénévole, c'est recevoir plus qu'on ne donne !

**#association #bénévole #contribution #travailaprès lamaladie #solidarité
#partage #communauté #collectif #bénévolat #entraide #contredon**

Éric, ex-consultant d'un cabinet d'audit et de conseil, à présent coach, répond aux questions de Karita, volontaire en service civique, sur les raisons de son engagement au Vent Bleu.

Karita : Bonjour Éric, comment as-tu connu l'association Le Vent Bleu ?

Éric : J'ai été soigné pour un cancer de la gorge en 2017, puis j'ai repris mon travail de façon progressive. Durant l'été 2018, alors que je m'interrogeais sur les difficultés traversées à la suite de mon cancer, je suis tombé « par hasard » sur le livre de Géraldine Magnier à la bibliothèque de mon quartier : « Après la maladie, le travail : comment reprendre une trajectoire professionnelle après le cancer ? » (EnrickB Editions, 2018). Ce livre fut une véritable révélation (un « insight » en langage de coach) car il éclairait rétrospectivement tout ce que j'avais vécu, comme si quelqu'un racontait mon parcours et lui donnait du sens.

Karita : Peux-tu me parler justement de ton parcours après la maladie ?

Éric : Il a été classique, je crois. Comme beaucoup de patients soignés par des services d'oncologie, j'ai été bien accompagné sur le plan médical. Mais une fois les traitements terminés, la vie « normale » doit reprendre son cours. Se réinsérer socialement, professionnellement, représente un défi plus difficile à relever qu'on ne l'imagine. On utilise souvent l'expression « rebondir ». Or, cela nécessite de retrouver du tonus, alors que le monde du travail est loin d'être un trampoline. Surtout lorsqu'on approche de la soixantaine et qu'on n'a plus les mêmes perspectives qu'à vingt ans.

Karita : As-tu été accompagné pendant cette période ?

Éric : Je l'ai été par ma famille et par mes amis, mais pas par des professionnels de l'accompagnement. A l'époque, j'ignorais leur existence et je croyais que c'était à moi de redoubler d'efforts afin que tout redevienne comme avant. Or, c'est un leurre : il y a bien un avant et un après une maladie grave. Mais je n'en avais pas conscience. Le livre de Géraldine m'a ouvert les yeux : la maladie engendre de profonds changements qui nous laissent désemparés ; se faire accompagner prend alors tout son sens. Cette vérité, je l'ai découverte après coup.

Karita : Cette vérité, pour reprendre ton expression, est encore loin d'être une évidence ?

Éric : Eh oui, je crois malheureusement qu'il reste encore beaucoup de chemin à faire pour que la société et les entreprises prennent la vraie mesure des impacts de la maladie sur la vie professionnelle. C'est le message que porte Le Vent Bleu auprès de tous ses partenaires : entreprises, hôpitaux, assureurs, pouvoirs publics, etc., et auprès du grand public, grâce au livre de Géraldine et aux publications diffusées régulièrement par Le Vent Bleu via les réseaux sociaux.

Karita : Comment as-tu rejoint Le Vent Bleu en tant que bénévole ?

Éric : Après avoir lu le livre de Géraldine, ainsi qu'un autre livre qui m'a beaucoup marqué « Quand le travail fait mal ¹ », j'ai pris contact avec Le Vent Bleu par l'intermédiaire de son site Internet. Après quelques échanges de mails, j'ai rencontré Géraldine qui m'a présenté l'association, ses valeurs, ses objectifs et ses activités. Pour moi qui avais décidé de suivre une formation de coach avant de connaître Le Vent Bleu, il s'est produit un déclic : œuvrer et donner une partie de mon temps pour aider l'association à se développer m'est apparu comme un pas supplémentaire pour

me reconstruire après la maladie. Depuis mon entrée dans l'association, j'apprécie d'avoir régulièrement des échanges avec les autres bénévoles et les coachs qui interviennent auprès d'ex-patients. Nous formons une équipe engagée dans une même aventure (dans aventure, il y a vent !) et rien ne me réjouit plus que nos succès collectifs.

Karita : Tu as d'ailleurs contribué à certains de ces succès, je crois.

Éric : Effectivement, j'ai fait connaître Le Vent Bleu au sein de l'entreprise pour laquelle je travaillais, le cabinet PwC. PwC a créé une Fondation qui vient en aide chaque année à des associations dans lesquelles s'investissent des collaborateurs du cabinet. Nous avons eu la chance que le projet porté par Le Vent Bleu soit retenu par le jury de sélection, à deux reprises : après avoir reçu une aide financière, Le Vent Bleu a ensuite bénéficié d'un mécénat de compétences pour améliorer et amplifier ses actions de communication. Je trouve important qu'une entreprise montre à ses collaborateurs que le regard qu'elle porte sur la maladie évolue, qu'elle ne considère plus les accidents de la vie comme une entrave à l'efficacité au travail et un problème purement personnel, et qu'elle fasse savoir à ses collaborateurs qu'elle sera à leur côté le jour où - malheureusement inévitable sur un plan statistique - certaines ou certains seront touchés.

Karita : Comment vois-tu la suite de ton « aventure » avec Le Vent Bleu ?

Éric : Pour me rapprocher de mes enfants et de ma première petite-fille, je viens de déménager à Marseille, ville dont la diversité (et le soleil !) m'a toujours attiré. Les réunions entre membres du Vent Bleu se déroulant à Paris, je m'y joindrai par vidéo-conférence, comme nous l'avons tous fait depuis le début de la pandémie. J'ai la conviction que Le Vent Bleu pourrait davantage se faire connaître dans la deuxième ville de France, et développer auprès des Marseillais une activité d'accompagnement en coaching comme il le fait en Ile-de-France ou dans d'autres régions. Dès que mon emménagement sera stabilisé, je compte m'atteler à ce rôle d'ambassadeur.

Karita : Merci Éric, et bon vent 😊 à Marseille !

Site de l'association Le Vent Bleu : <http://www.leventbleu.com>